

APERCU SUR LA TOPONYMIE NATIONALE ET INTERNATIONALE

par

S. ANDRIAMIHAJA (*)

GENERALITES

a) Importance des noms géographiques

Un nom géographique ou nom de lieu ou toponyme est un nom servant à désigner une entité géographique ponctuelle, linéaire ou de surface, sur la terre ferme, sur ou sous la mer. (Ex.: *Everest, Antananarivo, Mississipi, Espana*). Il peut être formé d'un nom propre précédé ou suivi d'un terme générique (Ex.: *Maputo, New-York, Cape of Good Hope* - terme générique: *cape*).

Les noms géographiques constituent une des composantes majeures des cartes (cartes géographiques, cartes topographiques, cartes marines), atlas et autres livres de voyage (horaires des trains, horaires des avions, guides touristiques, listes des localités des bureaux postaux...): c'est donc un élément important qui mérite un traitement particulier à l'effet de rendre ces matériels utiles, efficaces et acceptables pour tous les utilisateurs.

En raison de l'accroissement considérable des échanges et communications internationaux, une bonne identification des objets géographiques tant par la graphie que par la prononciation évite toute confusion et constitue un facteur positif générateur de gain de temps et d'argent.

Exemple:

- *Addis-Ababa* (ang.) et *Addis-Abeba* (fr.) sont manifestement deux orthographes différentes selon la langue utilisée alors que la prononciation est la même respectivement dans chacune des deux langues.

- La prononciation de *Paris* en anglais n'est pas la même que celle de la langue d'origine bien que l'orthographe soit absolument identique.

On verra par la suite que cela soulève quelquefois des problèmes difficilement solubles.

(*) Ingénieur civil géographe. Directeur de l'Institut National de Géodésie et de Cartographie.

b) Bref historique

Les noms géographiques ont fait l'objet de nombreuses recherches de la part de plusieurs spécialistes de beaucoup de pays du monde: depuis longtemps géographes, cartographes, linguistes et autres experts se sont penchés sur la question soit individuellement, soit collectivement au cours de conférences internationales.

A Madagascar, des recherches systématiques ont été déjà effectuées depuis plus d'un siècle; citons quelques noms: Alfred Grandidier dans l' *Histoire de la Géographie de Madagascar*, 1884; L. Flûtre, *Les noms de lieux à Madagascar*, 1970; R. Decary, *La toponymie d'origine européenne à Madagascar*.

Au niveau international, la première Conférence Géographique Internationale s'est tenue à Anvers en 1871: au cours de cette conférence a été adoptée une recommandation d'une importance théorique capitale selon laquelle les pays utilisant l'alphabet romain doivent utiliser les noms géographiques de chaque pays sans aucune modification.

Exemple:

Deutschland ne devra pas être appelé *Allemagne* par les francophones ni *Germany* par les anglophones. Ces derniers doivent s'efforcer de garder le nom originel *Deutschland* que se donnent leurs habitants.

L'exécution de la Carte internationale du Monde au 1/1 000 000 (Cim) soulève des problèmes de transfert dus à l'existence de plusieurs systèmes d'écriture, alphabétiques ou idéographiques, tels que: alphabet romain, cyrillique, arabe, idéogrammes chinois, japonais pour ne citer que les plus connus. Dès 1890, le géographe allemand A. Penck suggéra que le transfert d'un nom géographique d'un système d'écriture non romain au système romain doit obéir aux règles de transcription ou de translittération adoptée par le pays donateur. Cette proposition constitue un autre pas décisif dans le domaine de la normalisation internationale, bien qu'actuellement l'on ne puisse dire que l'idée soit suivie entièrement.

Exemple:

Moskva est le nom proposé dans l'alphabet romain par le système de translittération officiel soviétique du nom de la capitale de l'Urss, ce pays utilisant normalement un alphabet différent de l'alphabet romain, l'alphabet cyrillique.

Ainsi, du point de vue théorique, les noms suivants ne doivent pas être utilisés: *Moscou* (appellation française), *Moscow* (appellation anglaise), *Môskoa* (appellation malgache).

Il a fallu attendre 1967 pour voir une conférence internationale organisée par les Nations Unies et consacrée aux noms géographiques, la première Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques, tenue à Genève; elle a été suivie de trois autres à Londres (1972), Athènes (1977) et de nouveau à Genève (1982). La coordination et le suivi des travaux sont effectués par un groupe permanent appelé Groupe d'Experts des noms géographiques, ce qui constitue un autre acquis important par rapport aux conférences et démarches d'avant-guerre du fait de la permanence de son statut.

A l'époque où les relations internationales et où les communications de toutes sortes deviennent de plus en plus nombreuses, l'usage des noms géographiques s'accroît jusqu'à devenir courant; ainsi des problèmes apparaissent suivis de solutions appropriées; mais il est aussi des cas moins heureux où il faut se contenter de compromis plus ou moins acceptés.

Avant d'exposer quelques points de vue sur la toponymie au niveau national et international, voici quelques problèmes actuels, choisis au hasard parmi tant d'autres, qui peuvent constituer des sujets de réflexion.

Genève est une ville suisse bien connue située dans la partie francophone de la Suisse, néanmoins elle porte d'autres noms, à savoir: *Genève* (français), *Genf* (allemand), *Ginevra* (italien), *Geneva* (anglais). Lequel de ces quatre noms choisir? Qui a le pouvoir de décision? Et sur quels critères,

A Madagascar, dans la seule province de l'Imerina, on dénombre au moins soixante-six villes ou villages portant le même nom d'Ambohibary: comment distinguer et identifier ces localités les unes des autres d'une manière simple, économique et efficace à la fois?

II. QUELQUES REMARQUES SUR LA TOPONYMIE NATIONALE

Comme on l'a vu, les noms géographiques sont utilisés dans plusieurs disciplines: cartographie, documentation, bibliothèque... Nous allons restreindre notre étude dans le domaine particulier de la cartographie en raison de la nature particulière de ce matériel: en effet, une carte constitue un matériel spécial qui permet de localiser le détail géographique concerné (positionnement selon des coordonnées géographiques par exemple ou du moins positionnement relatif approché) et de nommer également le détail géographique dans le système d'écriture adopté.

Néanmoins, cette restriction n'enlève en rien du caractère général de l'étude et ne limite en aucune façon la portée des conclusions qui en résulteraient.

a) Normalisation nationale des noms géographiques

Il est évident et indiscutable qu'il faut donner aux documents cartographiques (cartes topographiques, cartes marines, cartes géographiques en général, atlas...) un caractère pratique et efficace. Il faut qu'à la lecture de ces documents l'entité géographique soit localisée sans ambiguïté et que la prononciation du nom en question soit la meilleure possible (c'est-à-dire acceptée par les habitants locaux).

La normalisation nationale des noms géographiques est la détermination de la graphie du nom d'une entité géographique dans la langue officielle du pays. C'est une opération théoriquement facile lorsque les conditions suivantes sont remplies: système d'écriture unique et complet; langue officielle unique.

Malheureusement ce n'est pas toujours le cas: quelquefois le système d'écriture choisi comme dans certaines langues africaines n'est pas tout à fait complet ou il y a plus d'une langue officielle ou pas de langue officielle du tout, ou il y a plusieurs langues nationales dont une seule (ou aucune) correspondant à la langue officielle.

Il faut alors choisir, avant la collecte et le traitement des noms géographiques, le système d'écriture à employer.

Nous allons examiner successivement le système d'écriture, les règles à suivre et les travaux entrepris à Madagascar par le Comité National des Noms Géographiques; l'existence d'une langue nationale unique qui est langue officielle (nous faisons abstraction ici de l'existence d'une deuxième langue officielle qui est le français, celle-ci n'intervenant nullement dans notre problème) résout le problème de la langue officielle.

b) Système d'écriture

Le système d'écriture utilisé dans la langue malgache actuelle est un alphabet romain codifié du temps de Radama I vers 1823 et qui n'a subi que quelques modifications depuis. Il a l'avantage sur l'alphabet anglais qui était celui des conseillers royaux de Radama I, d'avoir une prononciation pratiquement uniforme (sauf pour quelques lettres que nous allons voir ci-après) et capable de transcrire le dialecte merina d'alors, devenu une des composantes principales de la langue malgache officielle. Il est composé des 21 lettres suivantes :

a, b, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, r, s, t, v, y, z.

S'y ajoutent deux signes diacritiques: l'accent circonflexe sur « o » pour donner un nouveau son « ô » et l'accent grave pour indiquer l'accent tonique. Des digraphes spéciaux complètent le système: gn, dr, tr, ts...

La valeur des symboles est identique à celle des mêmes symboles de l'alphabet de l'Association Phonétique Internationale (Api) sauf pour les lettres suivantes pour lesquelles nous donnons l'équivalent Api:

Symbole	Alphabet malgache	Alphabet Api
J	Consonne affriquée. Equivalent Api : /dz/ Ex. <i>Mahajanga</i>	Semi-voyelle Ex. : <i>jena</i>
o	Equivalent Api : /u/ Ex. : <i>Toliara</i>	Voyelle Ex. : <i>Bordeaux</i>
y	En position finale, équivalent Api : /i/ Ex. : <i>Mananjary</i>	Voyelle
ô	Equivalent Api : /o/ peu utilisé	N'existe pas en Api
gn	Equivalent Api : /ŋ/ Peu utilisé, tiré du français « gn » comme dans <i>Brctagne</i>	Représente deux symboles

En plus de la consonne affriquée « j » déjà mentionnée, les trois autres consonnes affriquées sont :

/dr/ *Ambatondrazaka*
/tr/ *Tranoroa*
/ts/ *Mahatsara*

On remarque la difficulté du système d'écriture actuel pour la restitution du son Api /o/ qui est peut-être peu fréquent ou inexistant dans le dialecte merina du centre alors que c'est un son tout à fait courant dans les autres dialectes de l'île. On utilise alors le digraphe «ao», «oa», avec plus ou moins de bonheur, le signe «ô» étant peu utilisé. Ex.: *Taolanaro, Tôlanaro*.

Un autre inconvénient de l'utilisation de la lettre «o», lettre très courante dans la langue malgache, est qu'elle prête à confusion pour les utilisateurs internationaux peu au courant de sa valeur différente de celle du /o/ de l'alphabet Api: o malgache = /u/ = /o/, ex.: *Antananarivo*.

En prenant ce dernier exemple, étudions le choix effectué par deux langues étrangères, le français et le russe, pour restituer au mieux la prononciation:

. français: *Tananarive*.

Avec les règles de prononciation de la langue française, la prononciation des deux dernières syllabes est la plus acceptable avec l'orthographe française du nom de notre capitale. Nous remarquons incidemment que les francophones peu au courant de l'alphabet malgache prononcent carrément *Antananarivo* comme cela s'écrit, ce qui est assez mauvais au point de vue phonétique:

. russe: *AHTAHAHAPUBY* (alphabet cyrillique)

Antananarivu (alphabet romain)

Ainsi, sur les cartes russes (utilisant l'alphabet cyrillique), les onze premières lettres ont été translittérées normalement (ce qui est correct) et la douzième lettre ne l'a pas été: il leur a fallu de leur propre gré, transcrire phonétiquement cette douzième lettre qui représente le son /u/. Le résultat est qualifié de bon puisque la prononciation obtenue est identique à la prononciation malgache (aux accents toniques près).

On remarque également l'absence des signes équivalents aux symboles Api suivant: -

/b/ : n vélaire comme dans *Washington*

/ʃ/ : s chuinté comme dans *Cherbourg*

alors que les sons existent bel et bien dans la langue malgache (partie betsileo, régions côtières).

De plus, il ne faut pas se limiter aux seuls parlers auxquels sont habitués les cartographes d'alors (en l'occurrence le parler merina): pourquoi ne devrait-on pas s'efforcer de rendre aux toponymes de la région antandroy leur prononciation exacte avec leurs sons tout à fait originaux et nouveaux pour des oreilles merina ou européennes?

Enfin, l'absence des signes suivantes: w, x et dans une moindre mesure: c, q pose des problèmes dans les échanges internationaux.

Nous avons vu ainsi les imperfections et limites de l'alphabet malgache actuel: disons, en toute honnêteté, qu'il est incomplet, pas tout à fait précis et qu'il n'est pas tout à fait apte à transcrire les toponymes nationaux.

Notre but étant de donner à tous les utilisateurs des cartes fiables et aussi précises que possible, il y aurait lieu de perfectionner l'alphabet malgache actuel.

c) Règles d'attribution de noms géographiques

En faisant abstraction des défauts de l'alphabet malgache actuel, voici les règles qui devraient être suivies autant que possible en vue de l'attribution des noms géographiques, règles qui sont acceptées avec quelques variantes par beaucoup de pays.

- Unicité d'un nom à donner à une entité géographique. Il faut attribuer un nom unique à un objet géographique et éviter d'employer deux ou plusieurs noms à la fois. Ex. : éviter d'employer à la fois *Tamatave* et *Toamasina*.
- Unicité d'une entité géographique correspondant à un nom donné (cela paraît difficile à atteindre en revenant au cas des soixante-dix villages différents dénommés *Ambohibary* dans la seule province de l'Imerina).
- Respect de l'usage local: par exemple, il ne faut pas transcrire avec l'habitude merina un nom d'un autre dialecte: *Ambodifasy* (correct) au lieu de *Ambo-difasika*.
- Ne pas donner un caractère publicitaire à un nom nouveau.
- Ne pas donner un nom de mauvais goût.
- Ne pas utiliser un amalgame de noms malgaches et étrangers: *Fenoarivo-Centre* (incorrect) à remplacer par *Fenoarivo-Be*.

d) Réalisation actuelle

Dans le cadre des travaux et recherches en matière de noms géographiques, la mise en place, dès 1968, d'une Commission de toponymie au sein de l'Institut National de Géodésie et Cartographie / *Foiben-Taosarintanin'i Madagasikara* (Ftm) est un élément important dans le processus de normalisation nationale des noms géographiques.

Un pas décisif a été fait par la création d'un Comité National des Noms Géographiques (*Komitim-pirenena Miandraikitra ny Anaran-tany*: Kpma) créé par le décret n° 73-157 du 15 juin 1973, et dont les membres proviennent de toutes les disciplines: linguistes, géographes, historiens, techniciens, experts et spécialistes des services techniques officiels, utilisateurs...

En ce qui concerne la collecte des noms sur le terrain, celle-ci est faite au niveau du *Foiben-Taosarintanin'i Madagasikara* par une équipe d'ingénieurs-chercheurs et de techniciens, munis de matériel adéquat (magnétophones, alphabet rénové). Après traitement au bureau, les résultats des enquêtes et les propositions de nouveaux noms sont consignés dans des documents techniques: sur les cartes à paraître figurent, en cas de modification d'appellation, les nouveaux noms proposés avec entre parenthèses l'ancien nom. Voici, par exemple, des propositions émanant des recherches du Comité National et de l'équipe d'ingénieurs du Ftm:

<i>Anciens noms</i>	<i>Noms proposés</i>
Tananarive	Antananarivo
Tamatave	Toamasina
Diego-Suarez	Antsiranana
Majunga	Mahajanga
Tulear	Toliara
Fort-Dauphin	Toiañaro
Cap d'Ambre	Cap Bobaomby
Cap St-André	Cap Vilanandro
Cap St-Augustin	Cap Ankabo
Cap Ste-Marie	Cap Vohimena
Fort-Carnot	Ikongo

Certains de ces noms sont déjà acceptés et officialisés, d'autres sont acceptés et en cours d'officialisation, tandis que quelques-uns sont en litige et méritent des recherches approfondies.

De plus, il faut mentionner la publication d'un vocabulaire bilingue français-malgache et malgache-français de termes géographiques et cartographiques courants formé de quatre cents mots: ceux-ci ont été acceptés dans la majorité des cas et sont couramment employés dans l'enseignement secondaire et l'éducation de base.

e) Diffusion et publicité

Rien ne sert de proposer des noms normalisés si ceux-ci ne reçoivent une diffusion et une publicité appropriée: ce problème, jusqu'à maintenant sous-estimé à Madagascar, doit être étudié attentivement.

A part les cartes éditées par Ftm, les guides touristiques s'inspirant des cartes Ftm, les documents et supports faisant état des nouveaux noms géographiques sont relativement peu nombreux: il faut néanmoins mener une campagne de publicité plus énergique et plus régulière (radio, télévision, presse...) pour mettre les nouveaux noms normalisés à la portée du public le plus large (grand public, enseignement, agences de voyages, compagnies de transport, postes, administration territoriale...); au besoin, des séminaires d'informations peuvent être organisés.

III. POINT DE VUE SUR LA TOPONYMIE INTERNATIONALE

Nous avons vu que l'étude et le traitement des noms géographiques au niveau national représente déjà un problème suffisamment vaste: transposée à l'échelle internationale, la tâche est encore plus grande et plus complexe. Il ne devrait y avoir aucun problème sur le plan international en principe si les problèmes de normalisation nationale ont été résolus: en effet, la normalisation internationale des noms géographiques repose sur la normalisation nationale. Malheureusement il n'en est pas toujours ainsi, ce qui complique sérieusement la situation.

Pour limiter notre présentation, seul le cas des exonymes sera étudié ici.

a) Exonymes

On appelle exonymes les versions nationales des noms géographiques étrangers. Ce sont des noms attribués, dans une langue donnée, à des entités géographiques se trouvant dans une région extérieure à la zone où la langue donnée a un statut officiel et dont la forme diffère de celle qui existe dans la langue officielle (ou les langues officielles) de la zone où l'entité géographique se trouve.

Examinons d'abord notre cas, c'est-à-dire comment voyons-nous les noms géographiques étrangers à travers nos habitudes.

Du fait de notre passé colonial, la plupart de ces noms transitent par l'intermédiaire de la langue française (si celle-ci donne un nom différent du nom normalisé d'origine). La facilité d'adaptation de la langue malgache a complété le tout pour donner des résultats inattendus, quelquefois ahurissants et inacceptables de nos jours.

<i>Nom normalisé dans le pays d'origine</i>	<i>Exonyme français</i>	<i>Exonyme malgache</i>
United States of America	Etats-Unis	Etazonia
France		Frantsa
Österreich	Autriche	Aotrisy
Deutschland	Allemagne	Alemaina
United Kingdom	Grande-Bretagne	Angletera
Suomi	Finlande	Finlanda
Polska	Pologne	Polona
London	Londres	Londra
Moskva	Moscou	Môskoa
Beijing	Pékin	Pekin

Ces quelques exemples montrent de mauvaises habitudes qui ne respectent pas du tout les principes déjà énoncés tout au début, entre autres :

- Utilisation du nom géographique normalisé d'un pays sans aucune modification dans le cas d'un même système d'écriture (alphabet romain par exemple) : c'est un cas idéal sans doute, mais pourquoi inventer de nouveaux noms alors que l'original existe ?

- Utilisation du nom géographique proposé par le pays donateur selon les règles de translittération de ce pays dans le cas de deux systèmes d'écriture différents.

Exemple : pour passer du russe (alphabet cyrillique) au malgache (alphabet romain) : adopter le nom russe donné par le système de translittération officiel soviétique du cyrillique au romain. *Moskva* (correct) à utiliser à la place de *Môskva* (qui est une invention malgache).

Il faut cependant dire, à notre défense, que la situation n'est pas plus brillante dans les autres pays. Ainsi, citons quelques exemples où chacun s'évertue à forger ses propres exonymes :

Norge (N)	Wien (D)
Norway (Ang.)	Vienna (Ang.)
Norvège (Fr.)	Vienne (Fr.)
Norvegia (It.)	Vienna (It.)
Norvezy (Mad.)	Vienne (Mad.)

Quels sont les avantages et les inconvénients de l'utilisation des exonymes ?

. Avantages

- les exonymes sont enracinés dans le vocabulaire d'une langue donnée et forment une partie de sa culture.

- le nom d'origine est difficile à orthographier et à épeler dans la langue du pays receveur.

- les exonymes sont quelquefois imposés dans une discipline donnée, par exemple : dans l'aviation civile internationale, l'anglais est langue officielle et les noms géographiques sont exprimés sous leur forme anglicisée.

Inconvénients

- Suivant les pays receveurs, il peut y avoir plusieurs exonymes différents d'où risque de confusion.
- L'utilisation des exonymes dans des ouvrages internationaux (cartes générales, horaires d'avions, guides touristiques, atlas) retarde la compréhension et l'identification de l'entité géographique.
- L'utilisation des exonymes pourrait être interprétée pour des vues politiques réactionnaires et néocolonialistes.

Néanmoins, compte tenu du développement des relations internationales tant scientifiques que commerciales ou touristiques, la tendance actuelle s'oriente vers une diminution progressive des exonymes. Prenons le cas d'un atlas ou d'un planisphère terrestre conçu par un organisme malgache et destiné virtuellement à un public malgache où l'on doit mentionner la ville de *London*, capitale du Royaume Uni et dont la version malgache est *Londra*; on a le choix entre quatre variantes:

- . *London*: nom normalisé national
- . *London (Londra)*: nom normalisé avec indication de l'exonyme pour le besoin local
- . *Londra (London)*: exonyme d'une manière apparente suivi du vrai nom normalisé
- . *Londra*: seul l'exonyme subsiste, le nom normalisé d'origine est complètement ignoré.

La première variante est correcte, c'est le choix idéal; la deuxième est acceptable et conforme d'ailleurs à une recommandation des Nations Unies lors de la quatrième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques (Genève, 1982) sur la réduction de l'emploi des exonymes; la quatrième par contre pourrait être interprétée comme l'expression d'un chauvinisme exacerbé.

Le choix étant arrêté, il faut bien sûr conserver la même présentation sur toute la carte ou tout au long du document et éviter à tout prix le mélange de deux ou plusieurs variantes qui jetterait la confusion la plus totale. Ce choix dépend du niveau de réception du lecteur: par exemple élèves des classes primaires, du secondaire, universitaires, hommes d'affaires, public moyen...

b) Diffusion et publicité

Tout comme pour la normalisation nationale, le succès de l'opération dépend de la diffusion et de la publicité des nouveaux noms normalisés à l'échelle internationale (il est ici question des noms normalisés malgaches).

Les cartes constituent le support idéal pour la diffusion des noms géographiques qui doivent être en principe des noms géographiques normalisés. En raison de leur tirage limité et de leur prix relativement élevé, elles n'offrent qu'une diffusion limitée et le résultat qu'on en retire n'est pas satisfaisant. Il faut alors compléter cette publicité par un contact direct avec tous les utilisateurs intéressés, par l'intermédiaire de tous les médias possibles: radio, télévision, journaux et périodiques divers.

L'édition d'une liste de noms normalisés, ou mieux, d'une nomenclature de noms géographiques, et leur diffusion à tous les niveaux, sont souhaitables. Une nomenclature est un recueil particulier où figurent: le nom normalisé (classé par ordre alphabétique), éventuellement son écriture sous forme d'alphabet Api pour aider à sa prononciation correcte, la nature du détail; ses coordonnées géographiques (arrondies, par exemple, à la minute ronde), de numéro de la carte topographique nationale dans laquelle se trouve le détail concerné.

Parmi les organisations internationales qui doivent être informées de tout ou partie de cette nomenclature, citons: l'Organisation des Nations Unies et en particulier sa Section de Cartographie, l'Union Postale Universelle, l'Union Internationale des Télécommunications, l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale, l'Organisation Météorologique Mondiale, l'Union Géographique Internationale, l'Association Cartographique Internationale...

C'est un travail de longue haleine qu'il faut entamer dès maintenant.

IV. QUELQUES PROPOSITIONS ET REGLES PRATIQUES

Cette étude qui est, comme son titre l'indique, un aperçu ne prétend pas épuiser le sujet; son approche essentiellement pratique répond au souci des cartographes qui doivent publier du matériel fiable à jour et exploitable à la satisfaction des utilisateurs.

En ce qui concerne Madagascar, compte tenu des remarques et critiques soulevées, voici quelques propositions pratiques:

- Il est recommandé de remplacer le signe «o» malgache actuel par le signe de l'alphabet phonétique international /u/ : «o» malgache = /u/

Ex. : *Antananarivo* = Antananarivu

Toliara = Tuliara

- Il est recommandé de remplacer le signe «ô» malgache actuel par le signe de l'Api /o/

Ex. : *Tôlanaro* = Tolañaru

- Le symbole /ɥ / de l'Api sera transcrit par /ñ/

Ex. : *Tolañaru* (ex- *Tolagnaro* ou *Fort-Dauphin*).

- Il faut remplacer le signe «gn» malgache actuel par le symbole de l'Api /ŋ/ : «gn» malgache = /ŋ/

Ex. : *Mañananu*.

La règle de l'emploi du nom normalisé demande que les autres variantes soient abandonnées. Ainsi, dans un texte français (ou dans toute autre langue étrangère), il faut éviter la forme francisée (si elle existe) d'un nom normalisé local.

Ex. : employer toujours *Antananarivo* (et non *Tananarive*) dans un discours ou document en français.

- Pour l'usage international, le terme générique du nom géographique peut être traduit tandis que le terme spécifique doit être conservé tel quel:

Ex. : *Tanjona Vohimena* (malgache)

Cap Vohimena (français)

Cape Vohimena (anglais)

où *Vohimena* est le nom spécifique et *cap* (ou *cape*) le terme générique de l'appellation normalisée de l'ancien *Cap Sainte-Marie*. Ne pas écrire: *Cap Tanjona Vohimena*.

- La facilité de la langue malgache d'inventer des exonymes doit être freinée: à cet effet, il est recommandé d'utiliser les noms géographiques étrangers normalisés tels quels ou de réduire au minimum le nombre des exonymes au cas où cette pratique poserait des problèmes.

En conclusion, afin de préserver et d'accroître la richesse de notre langue, richesse qui se reflète à travers les noms géographiques de différentes régions, il nous faut forger un matériel beaucoup plus performant, un alphabet beaucoup plus complet et plus précis.

Après plus d'un siècle et demi d'utilisation de l'alphabet malgache actuel depuis Radama I, l'addition de nouveaux symboles pourrait résoudre bien des problèmes aussi bien sur le plan national qu'international.

D'autre part, le respect de notre identité locale et nationale, tant sur le plan politique que culturel, exige l'emploi par nous-mêmes des noms géographiques nationaux normalisés: il nous appartient de faire le premier pas avant de recommander aux utilisateurs internationaux de nous suivre.

S. ANDRIAMIHAJA

REFERENCES

Conférence des Nations Unies sur la Normalisation des Noms Géographiques, Genève, 4-22 septembre 1967.

Vol. I : Rapport sur la conférence, document n° E/CONF.53/3, Genève, 1968.

Vol. II : Document technique, document n° E/CONF.53/4, Genève, 1969.

DEUXIEME CONFERENCE DES NATIONS UNIES sur la Normalisation des Noms Géographiques, Londres, 10-31 mai 1972.

Vol. I : Rapport de la conférence, document n° E/CONF.6/14, Genève, 1974.

Vol. II : Documents techniques, document n° E/CONF.6/14, Genève, 1974.

TROISIEME CONFERENCE DES NATIONS UNIES sur la Normalisation des Noms Géographiques, Athènes, 17 août - 7 septembre 1977.

Vol. I : Rapport de la conférence, document n° E/CONF.69/4, Genève, 1979.

Vol. II : Documents techniques, document n° E/CONF.69/4, Genève, 1981.

QUATRIEME CONFERENCE DES NATIONS UNIES sur la Normalisation des Noms Géographiques, Genève, 24 août - 14 septembre 1982.

Vol. I : Rapport de la conférence, document n° E/CONF.74/3.

Vol. II : Documents techniques (non publié).

KPMA (Komitim-pirenena Miandraikitra ny Anaran-tany) - *Fanadihadiana momba ny anaran-tany eto Madagasikara*, Tananarive, 1983.

ORMELING F.J. : Exonyms : an obstacle to international communication, ITC Journal n° 1980-1, Anschede.

NOTE DE LA DIRECTION

C'est bien volontiers que nous publions cet intéressant article de Monsieur S. Andriamihaja mais l'on permettra à la direction de *Madagascar Revue de Géographie* de ne point partager le point de vue de l'auteur en ce qui concerne les exonymes.

Il est normal certes de n'utiliser plus que la nouvelle toponymie d'une ville ou d'un pays quand le nom en est officiellement changé: *Lourenço-Marquês* est devenue *Maputo*, *Diego-Suarez Antsiranana* et la *Haute-Volta* le *Burkina Faso*. Il en va tout autrement quand s'est simplement modifiée officiellement la graphie du toponyme afin de la rendre plus proche de la prononciation nationale: le *Cambodge* n'a pas changé de nom et *Kampuchêa* est uniquement une meilleure adaptation orthographique à la langue nationale; de même pour *Mahajanga* (*Moïjunga*), *Toleara* (*Tulear*)...

L'auteur fait justement remarquer que les exonymes sont enracinés dans le vocabulaire d'une langue donnée et font partie de sa culture. Il aurait pu ajouter que quelquefois le nom est même traduit (métonymie ou calque). Ainsi *Sluis* ou *'S Hertogenbosch* aux Pays-Bas, *Bergen* en Belgique, sont devenues respectivement en français *L'Ecluse*, *Bois-le-Duc* et *Mons*.

Si l'on peut admettre, à la rigueur, dans l'usage pratique international et pour des raisons de commodité ou d'efficacité, que l'on utilise le nom géographique tel qu'il est orthographié dans son pays d'origine, il semble plus dangereux dans un texte littéraire (et tout texte scientifique implique de facto le respect de la langue dans laquelle il est rédigé) d'aller dans le même sens. Cela nous conduirait bientôt à dire *London* (*Londres*), *Den Haag* (*La Haye*), *Thames* (*Tamise*), *Warszawa* (*Varsovie*), *Madagasikara* (*Madagascar*)... Pouvons-nous plus loin car pourquoi se limiter aux noms? L'adjectif formé sur le nom ne devrait-il pas être concerné? Nos textes se trufferaient alors d'*English*, de *Deutsch*, d'*Italiano* (et au pluriel *Italiani*...), de *Malagasy*... Débordons la géographie, généralisons de ce pas sur tous les anthroponymes, c'est dans la logique de l'esprit de notre auteur et écrivons-nous *Cicero*, *Virgilius*, *Caesar*... ou bien *Don Quijote*, *Carlo Magnu*, *Il Tasso*...?

Quelle babel introduite dans une langue de culture et quels efforts pour qui ne disposerait que de compétences linguistiques limitées! La grammaire, a-t-on dit, doit régenter jusqu'aux rois. Une langue ne peut être soumise à un diktat fut-il bien intentionné et surtout, même sous forme de conseils, de la part d'organismes que leur épithète même d'internationaux ne qualifie pas particulièrement. Et puis ne reproche-t-on pas déjà suffisamment aux conditions de la vie moderne de détruire les spécificités régionales et nationales et d'engluer le monde entier dans une triste uniformité? Vive donc à la fois *Antananarivo* chez les Malgaches, *Antananarivu* chez les Russes et *Tananarive* chez les Français.

G.D.

Le Journal Officiel de la République Française des 21 et 22 octobre 1985 a diffusé une liste de noms de pays et de villes leur rendant leur orthographe française que certaines modes avaient pu faire oublier. Parmi ces noms figure Tananarive.